

Arnaud de CHAMPRIS

BORGES, OU LES LABYRINTHES DU VERBE

Préface de Pierre BRUNEL,
de l'Académie des sciences morales et politiques



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Borges joue-t-il ?

Cette question sera peut-être la seule de ces pages à ne pas faire problème. Borges joue à faire de la littérature, joue pour le jeu – mécanisme nécessaire de la mise et du sort indéfiniment répété hors de toute rationalité, à l'écart du sens – Borges joue à faire de la littérature un jeu.

Tout à la fois puzzle, échiquier et tapis vert, la page blanche est l'espace du possible... où se joue la chance du sens. Le sens : métaphore de l'être pour la pensée créatrice de l'écrivain, joueur fébrile et lucide... Le sens à la portée d'un coup de dés, à portée de chance. La chance comme essence du temps tendue vers son terme : l'être ; l'être, ce par quoi le corps de l'écrit prend sens, par quoi s'engendre du réel dans le langage ; tel est le coup de dés de Borges, au commencement du texte.

Dans le jeu Borgésien de l'écriture, le sens devient cette contingence essentielle : enjeu vital du travail, du dire et de l'écrit, il est, dans son extrême relativité, émergence du hasard au hasard de l'écriture – ou de la lecture : double relativité systématique qui met en jeu également l'autre terme de la chaîne de l'écrit – le lecteur – intervenant comme l'égal de l'auteur dans le phénomène littéraire.

Qu'irions-nous donc conclure et déduire d'un auteur sans conclusion et aux déductions infinies ? Quand achèverions-nous la liste des signifiés possibles de ses métaphores, symboles et paraboles ?

Devrions-nous conclure à sa place un récit ?

Borges joue et se joue : il se joue de son lecteur.

Borges décape toutes les illusions de la littérature en jouant sur elles afin d'en révéler l'inconsistance, mais aussi afin d'en rendre le mirage plus saisissant.

Toute l'entreprise borgésienne consiste à dévoiler l'essence littéraire du réel, pour atteindre à la seule réalité de la littérature, que le langage ne donne pas.

Suivons-le donc dans les méandres de sa démarche. Faisons nôtre ses pas – le fil de sa plume. Imprégnons-nous progressivement des structures

mentales qui commandent son texte, « habitons » sa pensée, et finalement, jouons son jeu – seul moyen de le déjouer.

Il n'est guère à cette heure d'école de pensée au sein de la critique qui ne se soit « attaquée » à Borges. Toutes les tendances de la critique issue des formalistes russes et du groupe de Prague, celles issues de la linguistique de Roman Jakobson ; la critique née de la psychanalyse – école de Vienne, école de Lacan ou celle, plus récente, de Armando Verdiglione –, jusqu'à la résurgente critique biografico-psychologique, ancienne école lansonienne, revivifiée sous la plume de Emir Rodríguez Monegal¹, toutes donc ont vu dans Borges un représentant majeur de la littérature contemporaine.

De façon plus récente, sémiologues et sémioticiens voient en Borges un texte exemplaire pour l'illustration de leur thèse.

Enfin, il n'est pas jusqu'à la plus stricte philosophie ainsi qu'à la mathématique que les critiques littéraires ne veuillent redécouvrir pour saisir le texte borgésien.

En préambule d'une étude qui ne s'intéresse qu'au texte, disons deux mots du personnage : Borges lu et relu depuis trente ans, analysé de tous les points de vue, reste aujourd'hui une énigme, au sommet de la modernité littéraire. Statue par lui-même démythifiée, le personnage multiplie les boutades contre le sérieux des critiques. Humour et ironie, maîtres-mots de l'attitude résolument déconcertante de celui qui, au terme d'une existence qui longe le siècle, professe scepticisme et nihilisme de la plus stricte obéissance schopenhaurienne. L'enfant d'Adrogué devenu l'argentin de Genève et de Madrid, perçoit dans ces villes les échos de la Première Guerre mondiale. À l'écart, réfugié dans Dante et Carlyle, mais présent à l'histoire, Borges fait sienne la révolte de l'ultraïsme espagnol, parent du surréalisme, qu'il ramènera en Argentine.

À Buenos Aires, le cosmopolite d'Europe développera l'argentinité contre l'argentinisme, en créant sur une thématique vaste et complexe une forme unique, le conte, à laquelle il applique les « géométries variables » que lui inspirent quasi-systématiquement tous les grands textes de l'humanité. Écran mental – la forme du conte – essence même de la fiction, donne naissance à une pensée – une « vision du monde » – que Borges projette sur le réel – l'histoire – le temps – lui-même... Manière de percevoir et de voir, manière de regard et d'intelligence. Borges devient

¹ *Borges : Une biographie littéraire*, Gallimard, octobre 1983.

le «spectateur abstrait du monde»², que, sous des masques divers, tous ses textes mettent en scène. Retenons la formule de Borges comme la maxime même qui détermine l'attitude littéraire – son rapport au monde médiatisé par l'intention créatrice.

Borges donc, au cœur de la vieille Buenos Aires, se fait plus universaliste, cosmopolite immobile de la bibliothèque, faisant siennes toutes les littératures, depuis les anciennes sagas scandinaves aux *Haïkus* du Japon contemporain, en passant par les textes bouddhiques, les littératures allemande, anglaise et nord-américaine, les littératures fantastiques. Il consomme en extension avec une avidité de plaisirs autant que de connaissances, pour recréer en intention – en synthèse – *un principe de littérature*.

Ce principe que met en œuvre le corpus de ses textes de «fiction» est l'objet de cette étude, en ce qu'il recèle peut-être l'essence de la modernité.

Principe complexe – chiffre et formule – cause et fin de la littérature occultement inscrit en profondeur tout au long du vaste cryptogramme de ses textes... Borges, tel le professeur du secret de lui-même insoupçonné et sceptique, le dévoile l'ignorant, l'ignore le dévoilant comme s'agissant d'une étincelle éphémère et pourtant réelle – jouant avec la velléité d'exactitude des sciences de la forme et du sens.

C'est à une redéfinition de la littérature que nous invite Borges, ou plutôt au développement d'une idée unique, élémentaire et millénaire de la littérature à la lumière des théories de la littérature les plus contradictoires et inconciliables, pourtant issues de l'insaisissable idée première.

Considérer dans cet esprit que la littérature pour Borges s'écrit avec un «L» majuscule; que, idée dominante d'un système idéaliste directement issu de l'idéalisme absolu de Kant, elle serait émanation, représentation du Beau, du Bien et du Bon; ou que, incarnation hégélienne de l'esprit du monde (*Weitgeist*), elle serait la manifestation supérieure de l'histoire; ou bien encore que, expression divine, elle serait présence – représentation d'un dieu, du dieu – de Dieu – (celui de l'Islam par exemple, dont le verbe est l'un des 99 attributs); ou bien enfin qu'elle parvient à être (à «l'être») en fonction de l'archétype platonicien qui la

² *Le Jardin aux Sentiers qui Bifurquent*, p. 122; cf. également, le texte «Sentirse en Muerte» de 1928 in *Nouvelles Réfutations du Temps, Enquêtes*, p. 271. Cf. aussi *L'Immortel*, p. 28, 4^e partie, 1^{er} §, et *Le Zahir*, p. 143. Autant d'occurrences de cette formule, parmi une série plus nombreuse encore, qui revient régulièrement sous la plume de Borges.